

Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.

Claude Vautier

Numéro 46-47, automne 2018, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vautier, C. (2018). Compte rendu de [Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.] *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 247-250.
<https://doi.org/10.7202/1064900ar>

Ne sont à signaler que l'absence de traduction française pour les citations en anglais (p. 310-311) et l'ordre des textes, légèrement différent dans la « Présentation », le volume et la table des matières. Cela n'affecte en rien la cohésion de cet ouvrage, magnifiquement illustré (p. 253-263) et documenté avec expertise, comme en témoignent les bibliographies. L'hommage à Louis Mercier et l'accent placé sur une linguistique de corpus à vocation patrimoniale assurent au volume son unité. Sa lecture s'avèrera fructueuse pour les linguistes et un lectorat curieux d'histoire ou d'actualité, et soucieux de la préservation de la langue française par la dictionnairique et la lexicographie.

Liliane Rodriguez
The University of Winnipeg

Simon Laflamme, Julie Boissonneault, Lianne Pelletier et Roger Gervais, *Pour des modèles de vitalité : le dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire*, Ottawa, CFORP, 2018, 188 p.

L'hypothèse de départ de cette étude est qu'il existe une corrélation positive entre le développement socioculturel et la vitalité culturelle : « l'art exprime l'humaine socialité en même temps qu'il l'anime » (p. 1). De ce fait se pose la question du développement des groupes minoritaires, notamment sur le plan linguistique. S'agissant du Canada, l'interrogation est particulièrement pertinente. Les auteurs vont donc étudier le rapport qu'entretient la francophonie minoritaire avec sa culture, à partir des statistiques nationales et régionales, d'études réalisées sur cette question et à l'aide d'une enquête par questionnaires et d'entretiens liés. Ils vont ainsi mettre en lumière un certain nombre de travaux concernant le développement culturel, telle, entre autres, une modélisation fondée sur trois phases de développement : développement émergent, développement durable et développement mature (p. 14-15). Des freins au développement culturel sont aussi mis en évidence : accès à la formation, rétention de personnel, manque de ressources administratives, manque de financement... (p. 15). Enfin, des stratégies de développement culturel sont proposées : c'est le cas des États généraux des arts du Nouveau-Brunswick (2005-2007), le Forum de 2011 de la Fédération culturelle canadienne-française, d'autres encore. Elles

concernent globalement les conditions de vie et de travail des artistes, la formation, l'appui de l'État... (p. 15-16).

Les auteurs se donnent pour objectif de montrer les relations non linéaires qui relient le développement socioéconomique des communautés linguistiques minoritaires à la vitalité des manifestations de leur culture propre. Ils proposent une méthode d'approche progressive pour saisir la complexité de leur objet. Plutôt que d'en rester à la vision d'une double causalité entre causes théoriques et effets théoriques, ils partent à la recherche de toutes les interrelations existant entre ces causes et ces effets théoriques. Ils vont alors, ainsi qu'ils le disent, systémiser : la relation entre les causes théoriques et les effets théoriques, l'incidence des effets théoriques sur les causes théoriques, l'interrelation entre ces causes, l'interrelation entre ces effets; l'interrelation entre le système des causes et le système des effets. Ils peuvent ainsi dessiner des modèles de communautés effervescentes au chapitre des pôles culturels (p. 20).

Simon Laflamme *et al.* vont alors effectuer une enquête (36 mois, de 2014 à 2017), avec un volet quantitatif et un autre qualitatif, discriminant des villes à l'échelle du pays, puis identifier les organismes dédiés à la culture pour comprendre les rouages conduisant à ces interactions.

Une première analyse, quantitative, montre que les 20 communautés retenues ne sont pas discriminées par le type d'activité culturelle concernée ni par le fait qu'on s'adonne à celles-ci en français ou dans toutes les langues. Les auteurs effectuent alors un second type d'analyse, fondé, cette fois-ci, sur des critères socioéconomiques : composition des ménages, langue maternelle, âge, niveau d'instruction...

Ils établissent alors des « Registres de détermination ». Ils disposent ainsi de diverses sphères de facteurs dont l'implication est très faible, d'autres dont ils perçoivent la nécessité, mais aussi l'insuffisance; d'autres encore qui, bien que favorables, ne sont pas nécessaires. Enfin, trois registres regroupent des facteurs qui sont soit favorables et non nécessaires, soit favorables et non suffisants, soit enfin, nécessaires mais non suffisants...

Désormais, les auteurs peuvent faire apparaître les situations qu'ils schématisent (p. 72-75) en prévenant le lecteur sur les précautions à prendre pour passer de l'observation à la modélisation : « [E]n procédant à une telle modélisation, il est dangereux de s'en remettre strictement à ce qui a été observé, car alors, l'observation ne peut prendre de signification. Modéliser, c'est déjà théoriser. Théoriser, ce n'est pas strictement redire ce

qui a été observé, c'est donner du sens, c'est expliquer. [...] Modéliser, c'est veiller à ce que l'observation s'inscrive correctement dans une structure logique » (p. 71).

Cette structure logique, les auteurs la construisent en associant progressivement les relations entre facteurs : celles qui apparaissent entre les facteurs relevant d'une sociologie de la culture et la vitalité francoculturelle minoritaire, puis celles concernant les facteurs nécessaires mais non suffisants, celles ensuite qui ont cours dans le registre périphérique, à quoi ils ajoutent finalement les facteurs favorables mais non suffisants. De plus, ce ne sont pas seulement les facteurs eux-mêmes qui intéressent les auteurs, mais également les relations entre ces facteurs et les relations entre les relations entre facteurs.

Les auteurs peuvent donc montrer quelles sont les relations principales entre les divers registres de facteurs. Pour résumer, on peut les réduire un peu grossièrement à trois grandes catégories de facteurs agissant directement les uns sur les autres : facteurs nécessaires mais non suffisants; facteurs favorables mais non nécessaires; facteurs favorables mais non suffisants. L'objectif est alors de montrer que ce schéma s'adapte, en se différenciant, à chaque situation territoriale : pour l'Ouest et les territoires, pour l'Ontario et, enfin, pour les provinces atlantiques (p. 141-143).

Mais cette modélisation quantitative reste limitée et les auteurs vont y associer une modélisation qualitative. Pour ce faire, les auteurs utilisent trois logiciels d'analyse textuelle (Alceste, Lexico et Spad), puis ils se livrent à une lecture « manuelle »¹ du corpus obtenu lors des 64 entretiens.

L'analyse aboutit à la production de trois régimes dominants de vitalité culturelle. Partant du schéma de « modélisation du dynamisme culturel de la francophonie canadienne en milieu minoritaire », trois situations apparaissent sous la forme de trois applications de ce modèle, « révélant ainsi trois types de dynamisme social qui dessinent différemment les pôles culturels en fonction des trois aires géographiques » (p. 141) :

1. Dans l'Ouest et les territoires, la spécificité se trouve dans l'action des organismes provinciaux ou interprovinciaux disciplinaires comme généraux. Les organismes régionaux

¹ Lecture sans aide informatique.

agissent aussi, mais moins, sur la vitalité francoculturelle minoritaire.

2. En Ontario, ce sont plutôt les organismes locaux et régionaux qui jouent ce rôle. Le rôle des organismes provinciaux et interprovinciaux consiste plutôt à « mettre en valeur ce qui est fait à l'échelle locale ou régionale » (p. 142).
3. Enfin, pour l'Atlantique, c'est la conjonction des niveaux géographiques des organismes qui joue : plus fondée sur l'échelon provincial que l'Ontario, mais aussi profitant davantage du local que l'Ouest et les territoires, l'Atlantique est inséré dans une identité acadienne interprovinciale qui n'a pas son équivalent dans les deux autres régions, nous disent les auteurs.

La conclusion que tirent les auteurs de cette étude est que l'existence d'une double modélisation, quantitative d'abord, qualitative ensuite, permet de nuancer, voire de modifier les conclusions initiales uniquement fondées sur du quantitatif. Les trois modèles centrés sur trois aires socio-géographiques permettent de faire droit aux homogénéités présentées au début de l'étude tout en révélant les différences qui, elles, n'apparaissent pas. L'ouvrage de Laflamme *et al.*, au-delà de l'intérêt qu'il représente pour les acteurs du système francoculturel minoritaire, est également très instructif pour tout sociologue ou chercheur en sciences sociales. La double modélisation quantitative et qualitative permet de complexifier encore le modèle en y introduisant des nuances qui donnent aux auteurs la possibilité de se mettre au plus près de leur objet d'étude. Les approches quantitative et qualitative harmonieusement tressées favorisent un tel résultat.

Les tenants de l'opposition quelque peu manichéenne entre le quantitatif et le qualitatif devraient trouver là matière à réflexion.

Claude Vautier
Laboratoire d'étude et de recherche sur
l'économie, les politiques et les systèmes sociaux
Université fédérale de Toulouse, France